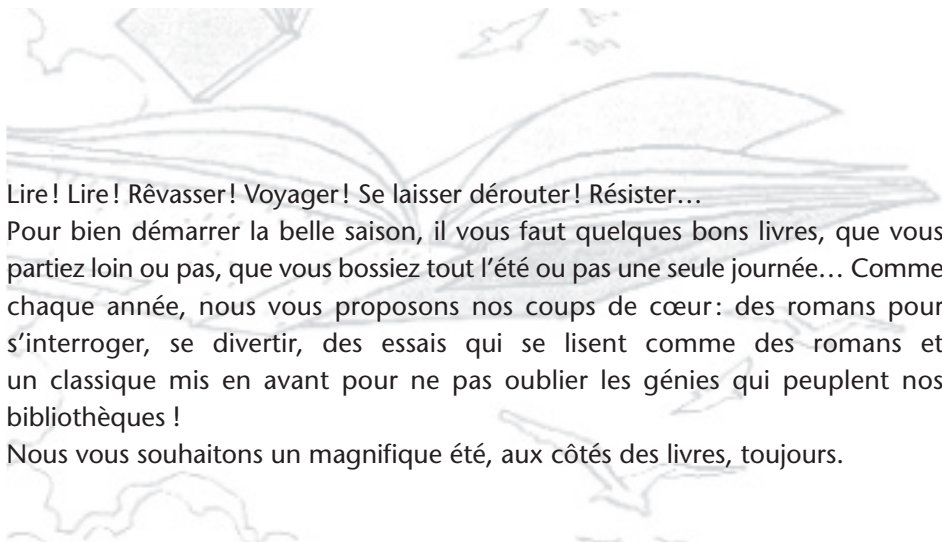




librairie
autogérée depuis 1975
du Boulevard



Lire! Lire! Rêvasser! Voyager! Se laisser dérouter! Résister...

Pour bien démarrer la belle saison, il vous faut quelques bons livres, que vous partiez loin ou pas, que vous bossiez tout l'été ou pas une seule journée... Comme chaque année, nous vous proposons nos coups de cœur: des romans pour s'interroger, se divertir, des essais qui se lisent comme des romans et un classique mis en avant pour ne pas oublier les génies qui peuplent nos bibliothèques!

Nous vous souhaitons un magnifique été, aux côtés des livres, toujours.

**Nous vous
souhaitons
un bel été 2018**

Rebecca Solnit

Ces hommes qui m'expliquent la vie

Éd. de l'Olivier, 176 pages, fr. 27.20



Ce recueil de cinq textes fait écho à l'actualité brûlante qui a embrasé le fil de nos conversations ces derniers mois. Rebecca Solnit, qui jouit d'une belle réputation d'intellectuelle, témoigne de ce

qu'elle a pu souffrir, elle aussi, de ces hommes qui lui expliquent la vie. Ses textes, empreints d'une grande colère, mais dont la maturité rend le propos accessible à tout un chacun, rendent compte de la réalité du sexisme aux États-Unis, et partout ailleurs. Elle assène des chiffres effrayants, appuie ses propos de nombreuses références, et rebondit intelligemment sur les événements d'actualité.

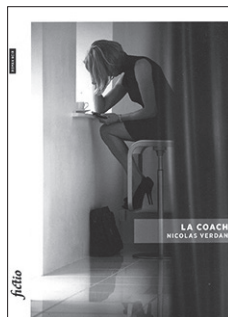
Elle éclaire de sa plume lumineuse et pleine d'espoir des sujets qui restent malheureusement trop souvent dans l'ombre.

Nicolas Verdan

La coach

Éd. BSN Press, 128 pages, fr. 22.–

Ce roman pourrait être un polar mettant en scène une presque banale histoire de vengeance. Mais c'est sans compter sur le formidable talent de Nicolas Verdan ! Il a l'art d'y ajouter des questions sociales et des enjeux de société, révélateurs de notre époque chahutée. Coraline est coach, elle accompagne des grands chefs d'entreprise dans leurs décisions stratégiques. Le jour où elle rencontre Esposito, haut responsable à la Poste, elle tient quelque chose... Esposito est sur le point de décider de



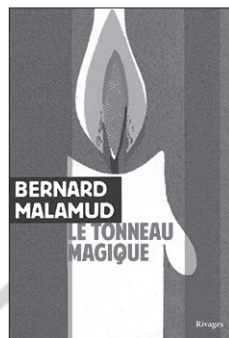
fermer plus de 600 bureaux de poste à travers la Suisse, et elle va l'encourager dans cette décision. À partir de là se déroule une intrigue impeccable, la chronique d'une mort annoncée.

Mais pas celle que vous croyez...

Bernard Malamud

Le Tonneau magique

Éd. Rivages, 250 pages, fr. 32.60



Ce recueil de treize nouvelles est l'éblouissante démonstration de ce que la forme brève peut offrir de meilleur. Ces textes peuvent se lire comme autant de paraboles du tragique de la condition humaine.

Dans un univers évidemment influencé par la tradition des récits hassidiques d'Europe centrale, Bernard Malamud, grand écrivain américain, manie avec une maestria incomparable l'art de dire beaucoup et juste en peu de pages. Le malheur est souvent de mise dans ces histoires tristes et drôles, douces-amères, où, quand l'homme réfléchit et se démène, Dieu semble éclater de rire. Mais au détour d'une phrase, dans une chute inattendue, c'est bien un gouffre qui s'ouvre sous les pieds du lecteur, et les grandes questions surgissent soudain avec une bouleversante simplicité : le bien, le mal, la justice, la haine, la dette. Du très grand art.

Sebastian Barry
Des jours sans fin

Éd. Joëlle Losfeld, 272 pages, fr. 32.20



Thomas McNulty, le narrateur, est un jeune adolescent qui a quitté l'Irlande de 1850 ravagée par la famine. Ce qu'il découvre aux États-Unis n'est pas moins dur que la réalité qu'il a fuie. Heureusement, il rencontre

John Cole, autre «copeau d'humanité». Les deux adolescents sont engagés dans un saloon pour se transformer en femmes afin de distraire les colons qui vivent sur la «frontière».

Bientôt trop âgés pour jouer ce rôle, ils s'enrôlent dans l'armée occupée ces années-là à massacrer les Indiens. Puis ce sera la guerre de Sécession et de nouveaux massacres.

Pourtant les deux jeunes hommes gardent en vieillissant une forme d'innocence, et le lecteur souvent malmené suit leur amour qui peu à peu se révèle. Subjugué par le souffle du récit, on assiste à la lente métamorphose des identités sexuelles et des âmes.

Elsa Osorio
Double fond

Éd. Métailié, 400 pages, fr. 35.70

Quand le corps d'une femme s'échoue sur une plage française, la police conclut rapidement à un suicide. Mais qui est cette doctoresse dont on apprend qu'elle était argentine? Muriel, journaliste locale, mène l'enquête et pense que la victime aurait été jetée d'un avion comme aux plus sombres heures de la dictature militaire. Avec des amis, elle va peu à peu reconstituer le parcours de la victime, ancienne militante de la guérilla qui avait accepté de collaborer avec les



militaires pour sauver son fils et avait été envoyée en mission à Paris. Elsa Osorio, qui a déjà abordé le thème de la dictature dans *Luz ou le temps sauvage*, revient ici avec une histoire glaçante, tant elle rappelle

la cruauté et le cynisme du régime militaire. Mais l'auteure confère aussi à certains personnages une dignité et un courage qui sont porteurs d'espoir.

Ludmila Oulitskaïa
L'échelle de Jacob

Éd. Gallimard, 624 pages, fr. 38.–



Le centre de gravité du roman se situe dans la torpeur des années 1970 de la Russie soviétique. Exploitant la correspondance de ses propres grands-parents, Ludmila Oulits-

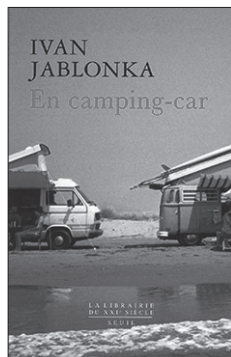
kaïa n'en déploie pas moins le destin de quatre générations, parcourant tout le XX^e siècle. Outre Jacob, le grand-père, les deux grandes figures du livre sont des femmes: Maroussia, la grand-mère, et Nora, alter ego de l'auteure et grande créatrice du monde théâtral.

À travers l'alternance d'époques et de personnages, on comprend peu à peu la puissance de l'histoire et la force des non-dits qui sous-tendent le douloureux passé de cette famille.

Avec une grande intelligence et une belle inventivité narrative, Oulitskaïa nous offre un roman de très grande tenue qui s'inscrit dans la tradition du roman russe.

Ivan Jablonka
En camping-car

Éd. du Seuil, 166 pages, fr. 28.90



Enfant, Ivan Jablonka a passé tous ses étés sur les routes, avec sa famille, dans un camping-car. Par ailleurs, il est historien. Le lien entre ces deux affirmations ? Seul Ivan Jablonka peut faire du récit des vacances de son enfance un

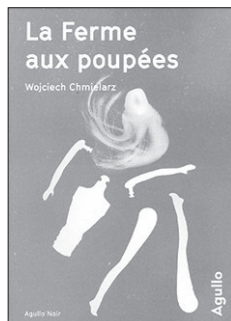
livre passionnant, mêlant regard sociologique sur l'époque, faits historiques et récit intime.

Ce livre solaire nous emmène en Grèce, au Maroc, aux États-Unis, sur les épaules d'un enfant qui, au fil des étés, devient adolescent. Le regard qu'il pose sur le monde, sur son père et sa famille est toujours nourri par l'historien en devenir. Si ce livre est aussi profondément émouvant, c'est qu'il remonte aux sources de l'historien qu'Ivan Jablonka est devenu, fort de tous ces moments de vie hors-cadre.

Wojciech Chmielarz

La ferme aux poupées

Éd. Agullo, 416 pages, fr. 35.90



Avec *La ferme aux poupées*, l'auteur polonais Wojciech Chmielarz confirme ce qu'on soupçonnait déjà après son précédent roman, *Pyromane* (qui vient de paraître en poche) : le monde

du pôle va devoir compter avec lui !

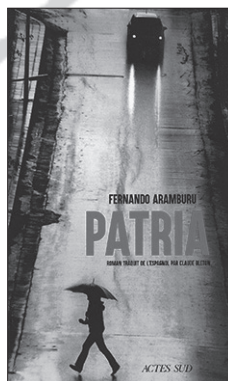
L'inspecteur Mortka a été mis au vert dans un petit bled tranquille... jusqu'à la disparition d'une petite fille. C'est alors qu'il se trouve plongé dans un univers de haine, de racisme et de préjugés.

Chmielarz nous livre une enquête réaliste, avec des personnages faibles, mauvais, corrompibles, pleutres. Ce livre est aussi l'exploration d'une société en souffrance, de pauvreté en délinquance, d'addiction en inconscience. Une description lucide de la Pologne contemporaine.

Fernando Aramburu

Patria

Éd. Actes Sud, 614 pages, fr. 38.80



Dans un pays basque matriarcal, deux familles vont être séparées par le sang et la haine.

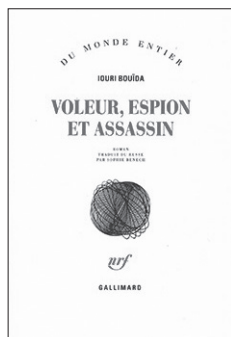
En cause, l'ETA, l'organisation indépendantiste armée basque, qui, pendant les années de dictature franquiste, va faire le choix

des armes et de la violence quatre décennies durant.

Mais *Patria*, c'est surtout l'histoire de deux femmes, Bitorri et Miren, amies d'enfance issues du même village près de San Sebastian. Alors qu'elles auraient pu finir bonnes sœurs, elles vont faire le choix de se marier et de fonder une famille. Txato, le mari de Bittori, patron d'une entreprise prospère, refuse de payer « l'impôt révolutionnaire ». Il va se retrouver harcelé par l'ETA et finira assassiné.

Et si son bourreau était l'un des fils de Mirren, voué corps et âme à la cause ? C'est avec brio que Fernando Aramburu peint cette fresque romanesque, politique et familiale.

louri Bouïda
Voleur, espion et assassin
Éd. Gallimard, 330 pages, fr. 32.20

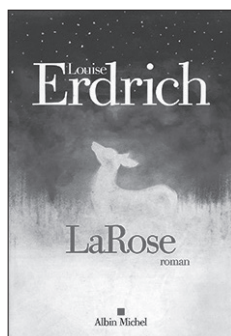


Le jeune louri Bouïda grandit dans la Russie de la fin des années 1950. Là, tout n'est que pauvreté, alcool, violence et laideur. La guerre a laissé des stigmates monstrueux, une ère nouvelle s'est installée après la

mort de Staline. L'homo sovieticus tente de survivre et de grappiller quelque espace de vie et de confort.

Ce puissant roman autobiographique est plein de scènes tragicomiques d'une crudité truculente, et les personnages hauts en couleur sont légion. Au milieu de tout ça, l'auteur renonce à la boisson qui ravage son monde et devient journaliste. Finalement, malgré sa propre médiocrité qu'il décrit souvent sans complaisance, il finit par trouver sa voie, celle qui fera de lui un grand écrivain, auteur notamment du fameux *Train zéro*.

Louise Erdrich
LaRose
Éd. Albin Michel, 528 pages, fr. 39.80



LaRose est un garçon ojibwé de cinq ans. Son père, croyant abattre un cerf, tue accidentellement l'enfant d'un ami voisin. Dans sa culpabilité désespérée, l'homme propose au père de la victime une étrange

compensation : il lui « offre » son fils LaRose en échange du fils disparu. Mais cet enfant n'est pas comme les autres...

Louise Erdrich entremêle les destins personnels aux thèmes politiques liés aux rapports des Indiens avec les Blancs, et évoque le syncrétisme religieux et culturel qui traverse tous les personnages. Le roman est teinté d'une troublante lumière, comme des flammes qui réchauffent, brûlent et éclairent tout à la fois. En particulier la figure du jeune LaRose, qui nous parle de sainteté, reste à jamais inscrite dans le cœur et l'esprit du lecteur ébloui.

Leonard Wibberley
Feu l'Indien de Madame
Éd. Héros-Limite, 224 pages, fr. 16.80



Il est toujours difficile de résumer les romans de Wibberley tant ils sont rocambolesques. Mais tentons le coup : c'est une petite merveille d'humour anglais. Madame Searwood, petite dame « d'âge

mûr », se sent persécutée personnellement par les attaques incessantes des nazis. Sa fille, pour se rassurer, va la mettre au vert, dans une tranquille petite bourgade de l'arrière-pays. Mentionnons aussi l'arme secrète de Madame : un Indien d'Amérique vieux de plusieurs siècles qui veille sur elle, un esprit, et non un fantôme, comme il aime à le préciser. Chaperonnée par son Indien-gardien, elle va aller au devant d'aventures désopilantes pour sauver sa réputation des ragots du village. De ce livre on rit, on le savoure, et on aimerait bien que ça dure encore !

Dolores Redondo
Tout cela je te le donnerai
Éd. Fleuve Noir, 704 pages, fr. 35.80

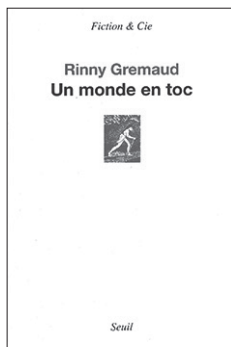


Un matin, Manuel Ortigosa, romancier à succès, travaille sur son nouveau livre, quand deux policiers viennent lui annoncer une terrible nouvelle. Son mari, Álvaro Muñiz de Dávila, a été trouvé mort

dans son véhicule, sur une route au nord ouest de l'Espagne, alors qu'il était censé se trouver à Barcelone.

À la douleur de Manuel s'ajoute la consternation de découvrir que l'homme qu'il aimait lui mentait et menait une double vie. Dès lors, Manuel entreprend d'enquêter dans le haut-lieu viticole de la Ribeira Sacra, en Galice, où est né Álvaro. C'est ainsi que Manuel découvre les origines aristocratiques de son mari et le rapport douloureux qu'il entretenait avec sa famille extravagante. Du pur roman noir!

Rinny Gremaud
Un monde en toc
Éd. du Seuil, 172 pages, fr. 28.90



Rinny Gremaud est journaliste. En moins d'un mois, elle a fait le tour du monde en cinq escales, dans des villes abritant les plus grands malls de la planète. Mais qu'est-ce qui lui a pris d'entreprendre un tel voyage?

Elle a cherché à se confronter au monde

consommériste dans lequel nous vivons, ce monde qui tourne à plein régime et auquel nous participons, même sans le vouloir. Pour cela elle a mené une enquête journalistique, remontant aux sources de ces « villes dans la ville ». Mais elle relate aussi son expérience de voyage, décalage horaire, consternation et fascination.

Avec beaucoup de finesse, Rinny Gremaud déroule ce récit aux multiples strates. Au fil de son voyage, elle va finir par relire son propre roman familial, traversé de voyages lui aussi. Un livre inclassable et magnifique!

Amélie Plume
Un voile de coton
Éd. Zoé, 110 pages, fr. 16.50



Dans ce court roman autofictif, Amélie Plume nous emmène dans les paysages jurassiens de son enfance et de sa famille. Elle nous livre, dans une sorte de carnet de voyage du retour au pays natal, quantité d'anec-

dotes qui la révèlent, septuagénaire au regard mordant mais non dépourvu d'un grand sens de l'humour.

Elle y digresse, tourne autour du pot de son enfance, évite le sujet, pour finalement lever le voile de coton qui entoure la vie de ses toutes premières années, aux côtés d'une mère souvent sévère. Un livre délicieux pour qui a de la tendresse pour les paysages (et particularités) helvétiques, un livre délicieux pour qui a envie de sourire un peu, un livre délicieux d'anecdotes distillées au rythme des CFF.

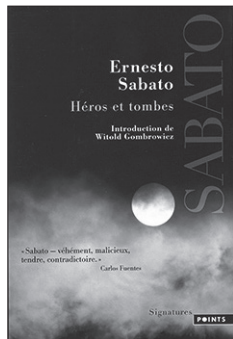
Une vraie gourmandise!

Un grand livre à (re)découvrir

Ernesto Sabato

Héros et tombes

Éd. Points, 528 pages, fr. 18.20

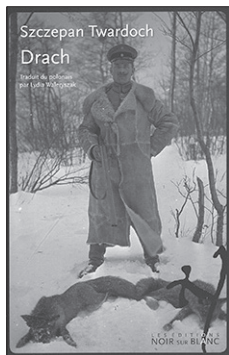


Auteur de trop peu de romans, Ernesto Sabato est pourtant l'un des grands auteurs argentins du XX^e siècle. *Héros et tombes* se compose de plusieurs fils

narratifs qui se répondent, parfois, et qui forment un roman puissant et intrigant.

Nous accompagnons Martín, jeune homme aux prises avec une histoire d'amour passionnée et tragique avec Alejandra. En toile de fond, des heurts politiques secouent Buenos Aires, ville-monde, qui est d'ailleurs un des personnages du livre.

En parallèle, nous entendrons parler d'une occulte société d'aveugles, secte mystérieuse dont on ne comprendra pas les réels desseins. Entremêlés à tout cela encore dans des scènes très cinématographiques, des épisodes de l'histoire de l'Argentine. Impossible à résumer mais tout simplement sublime.



les cris de plaisir et de douleur des hommes ou des animaux, le bruissement presque imperceptible des épis de blé vert.» L'esprit de la terre, Drach en polonais, est le narrateur de cette saga parcourant tout le XX^e siècle qui nous révèle

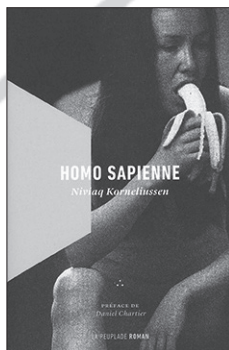
une Silésie méconnue, avec ses peuples et ses langues.

Un roman qui déploie toute la virtuosité allègre d'un récit d'aventure, au style hors du commun.

Niviaq Korneliusen

Homo sapienne

Éd. La peuplade, 232 pages, fr. 30.90



Révéant une jeune écrivaine exceptionnelle, *Homo sapienne* suit la vie de cinq jeunes dans la ville de Nuuk, capitale du Groenland. Ceux-ci s'interrogent sur la liberté d'être soi et sur leurs désirs les

plus profonds, témoignent de la découverte de l'homosexualité, des questionnements quant au genre et à l'adultère. Sur «l'île de la colère», où les tabous lentement éclatent, chacune et chacun se déleste du poids de ses peurs. Une œuvre à la fois trash, très intime et universelle dont on ne sort pas indemne.

Szczepan Twardoch

Drach

Éd. Noir sur blanc, 400 pages, fr. 29.–

« Comment résonnent des paroles dites à voix haute, mais que personne n'entend à part celui qui les prononce? Moi, je les entends. Pour moi, elles résonnent comme toute chose, les murmures,

... et quelques parutions en poche à ne pas rater

Kris Nelscott

À couper au couteau

Réédition d'un grand classique du roman noir dans les temps de Martin Luther King.

Naomi Fontaine

Kuessipan

Le premier texte d'une auteure amérindienne sur les réserves. Magnifique et émouvant.

Linn Ullmann

Et maintenant il ne faut plus pleurer

Un drame familial dépeint avec beaucoup de finesse.

Christian Garcin

Selon Vincent

Destins croisés et temporalités multiples, voici l'histoire d'un homme qui décida de disparaître.

José Eduardo Agualusa

Théorie générale de l'oubli

Roman baroque et sombre, avec Luanda, capitale de l'Angola, en toile de fond.

Laurent Demoulin

Robinson

Avec un amour inconditionnel et sans le moindre misérabilisme, le quotidien d'un père et de son fils autiste de 10 ans.

William Finnegan

Jours Barbares

Les mémoires de William Finnegan élevé en Californie et à Hawaï qui a commencé le surf enfant. Par la suite, il devient reporter de guerre. Une vie à contre-courant, à la recherche d'une autre voie.

Louis-Philippe Dalembert

Avant que les ombres s'effacent

Le destin extraordinaire d'un de ces Juifs qui trouvèrent refuge en Haïti en 1939.

Ian McGuire

Dans les eaux du Grand Nord

Une variation sur les grands récits d'aventures baleinières, dans une langue magnifique dépouillée de tout cliché.

Bernard Malamud

Le commis

Chef-d'œuvre plein d'une poésie chaotique d'un grand écrivain à (re)découvrir.

Bergsveinn Birgisson

La Lettre à Helga

Bjarni, en homme simple, taillé dans la lave mais pétri de poésie, se décide enfin à répondre à sa chère Helga, la seule femme qu'il aima aussi brièvement qu'ardemment...

Bernhard Schlink

La femme sur l'escalier

Les petites défaites tourmentent-elles davantage que les grandes? Par son intelligence et son ambition, ce roman nous emporte avec puissance.

Juan José Saer

L'ancêtre

Une écriture envoûtante, une plongée vertigineuse dans la précarité de la condition humaine.

Antoine Volodine

Macau

Une nuit, un homme sur un bateau dans la baie de Macau attend l'issue fatale. Humide, sordide, stupéfiant!

Diane Ackerman

La femme du gardien de zoo

Inspiré du journal intime d'Antonina Zabinski, ce récit retrace le combat d'un couple soucieux de la cause animale qui s'engage dans une lutte secrète contre l'oppression nazie.